

On est habitué à retrouver dans la bouche de Jésus des images de toutes sortes qui donnent lieu souvent à des histoires ou des paraboles comme celle de la semence ou celle du levain dans la pâte. Ici, l'image du bon pasteur qu'emploie Jésus dans cet évangile est plus qu'une image. Jésus le précise d'entrée de jeu en disant « Je suis le bon pasteur », il ne dit pas « je suis **comme** le bon pasteur », mais « **je suis** le bon pasteur ». Puis il se charge lui-même de décrire ce que cela signifie pour lui. Suivons-le.

Jésus, bon pasteur aime ses brebis

En premier lieu, Jésus insiste sur l'amour des brebis qu'il y a dans son cœur de pasteur « qui donne sa vie pour ses brebis ». C'est ce qu'il met en tout premier lieu. Comme bon pasteur, Jésus aime ceux et celles vers qui il est envoyé. Cet amour reflète une familiarité de tous les instants. Le partage des joies et des peines, comme le berger qui est toujours auprès de ses brebis.

Le berger mercenaire, lui, regarde avant tout son intérêt. Les brebis passent en second. Il les abandonne s'il voit venir le loup, lorsque des difficultés ou des dangers apparaissent. Ce n'est pas ça le projet de Dieu sur l'humanité que Jésus vient accomplir.

Jésus n'agit pas comme le berger mercenaire, il entre dans le projet de Dieu en donnant sa vie pour montrer à quel point Dieu aime l'humanité. « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son propre Fils » dira saint Jean. Les brebis comptent pour lui. De la plus faible à la plus forte, de la plus jeune à la plus vieille, de la plus agile à la plus malhabile, toutes sont l'objet de son attention et de son soutien.

Une image aujourd'hui pourrait être un peu celle du bon-papa que je suis, qui se soucie de ses petits-enfants avec attention, qui les suit avec intérêt, qui les accueille sans réserve, qui leur donne un peu de son temps quand il le peut, bref, comme font beaucoup de grands-parents. Je crois que c'est un peu de cet ordre-là « aimer ses brebis ».

Jésus, bon pasteur connaît ses brebis

Un second aspect de l'image du bon pasteur que donne Jésus à sa mission, c'est « connaître » : « *Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent* ».

Le terme « connaître » ici a une grande richesse. Il ne se réfère pas à une connaissance avec sa tête seulement ou une connaissance théorique. Il faut plutôt penser qu'il a le sens qu'on lui donne quand on dit dans le langage courant « lui, je le connais bien » ou « elle, je la connais bien » ou encore « si j'avais bien connu cette personne, je ne lui aurais pas fait autant confiance ».

On indique ainsi que « connaître » une personne c'est aller plus loin que le côté superficiel qu'on voit d'elle tous les jours. C'est aller vers ce qui la fait vivre, c'est entrer dans ses sentiments et ses attentes, c'est porter ses difficultés, ses souffrances et ses deuils parfois, c'est marcher à côté d'elle, c'est la relever lorsqu'elle est abattue, blessée ou découragée, comme pendant ce confinement qui n'en finit toujours pas...

Voilà comment se déploie la vraie connaissance des brebis. Tous ces gestes sont ceux que Jésus a faits pour nous et qu'il continue de faire : il porte nos fardeaux, il marche avec nous, il nous relève, il nous guérit. Car son rôle de bon pasteur n'est pas terminé. Toujours vivant, le Christ Ressuscité est le pasteur de nos âmes.

Il est secondé dans l'Église par des pasteurs, en second pourrait-on dire, comme les évêques, les prêtres et les diacres qui sont, par le sacrement de l'Ordre, des signes visibles du Christ Pasteur. Il est important de prier pour eux aujourd'hui parce qu'ils ont à porter une mission qui rend le Christ Pasteur, le Christ « Bon Berger » présent dans l'Église et dans le monde.

Jésus, bon pasteur va vers les brebis qui sont en dehors de l'enclos

Le troisième volet de la mission du bon pasteur c'est d'aller vers les brebis qui ne sont pas encore dans l'enclos. Jésus est explicite « J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi il faut que je les conduise ».

Le pape François reprend souvent cette idée en nous invitant aller vers les périphéries ou encore à voir l'Église comme un hôpital de campagne où les blessés de toutes sortes sont accueillis. En effet, Jésus, le Bon Pasteur, ne s'enferme pas dans un enclos.

C'est une leçon qui nous interpelle aujourd'hui. Devant les difficultés de l'annonce de l'Évangile, il est tentant de se refermer dans la chaleur de l'enclos au lieu d'aller vers l'extérieur comme disciples-missionnaires, pourtant les disciples qui suivent Jésus, sont en même temps envoyés pour dire et proclamer la Bonne Nouvelle qui les fait vivre.

Aller vers les brebis du dehors a toujours été l'une des préoccupations des communautés chrétiennes. Aujourd'hui, cette ouverture se manifesterait de diverses façons. Cela peut être dans des engagements politiques, ou encore dans les défis d'aujourd'hui comme la question des réfugiés et des migrants que le pape François soulève à chaque occasion qui se présente. S'engager aussi pour celles et ceux qui sont les principales victimes du Covid, les malades, les personnes seules ou encore tous ceux qui subissent les conséquences économiques de la situation.

Peut-être pourrions-nous être davantage attentifs à ceux que nous côtoyons dans nos milieux de vie ?

C'est ainsi que nous pouvons contribuer à ce qu'il y aura « un seul troupeau et un seul pasteur ».

En conclusion de l'évangile d'aujourd'hui, Jésus nous donne le secret où il puise l'énergie nécessaire à sa mission de 'bon pasteur' : « *Je donne ma vie pour la recevoir de nouveau* ».

Par ce don, il est devenu pour nous « *la pierre d'angle* » comme le dit la première lecture tirée des Actes des Apôtres.

« *En nul autre que lui, il n'y a de salut car, sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver.* »

Recevons cet amour du Père dans la présence « au milieu de nous » de Jésus Ressuscité.

Accueillons et reconnaissons Jésus comme **le** bon pasteur, **le** vrai berger.

Prenons exemple sur sa vie et osons, comme lui, donner notre vie pour ses brebis qu'il nous confie. Amen.